Zorro est arrivé à Bière

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1964)**

Heft 18

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1026881

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

En fait, elle refuse de s'interroger. Elle ne pouvait guère se mettre en question à Vidy. Dans une telle manifestation d'unanimité, il était impensable de déplaire aux puissances du pays. (On se souvient de la mésaventure de ce collaborateur de l'Expo qui, dans son journal, avait attaqué les bénéfices de l'industrie pharmaceutique. On lui fit comprendre qu'il était devenu indésirable.) Ces puissances, on sait que l'avenir bousculera leurs tabous. Ce sera cela même le propre de l'avenir. Mais comme personne ne pouvait ou ne voulait l'exprimer, ou simplement nous préparer à cette idée, seul le modernisme des formes et des façades permettait d'affirmer cette volonté d'être modernes, sans risques et sans douleur.

L'actif du bilan

Que trouve-t-on à l'actif du bilan :

— Tout d'abord, un certain nombre de mots d'ordre sont répétés avec assez d'insistance pour qu'on puisse admettre qu'ils sont largement entendus : il faut pousser la formation scolaire professionnelle, technique, universitaire ; il faut aménager le territoire (bientôt nous serons dix millions !) ; il faut travailler pour exporter ; il faut lutter contre la pollution des eaux. En gros, les slogans qui courent ; le film du pavillon de l'industrie les résume assez bien. Et il est utile que ces slogans entrent dans la tête des gens, même abstraitement ou sous la forme d'images-chocs (d'étonnantes images dans le film de Brandt et ailleurs encore, d'eaux polluées et de poissons crevés).

— Il n'est pas inintéressant que des millions de Suisses aient l'occasion de participer une fois au même spectacle. Dans le domaine de l'imagerie, ils en retirent une référence commune ; cela sera le repère d'une génération. L'Expo, c'est pour nous comme la première page de « L'Illustré » où l'on voit quatre générations de soldats suisses groupés en uniforme. Le soldat 1964 en battle-dress, d'un coup d'œil, fait comprendre que le gris-vert appartient à l'histoire. L'Expo, c'est notre nouvel uniforme.

— Enfin, il y a des réussites de détail. Tiré des notes que nous avons prises sur ce que nous avons aimé : les projections en polyvision, un remarquable moyen d'expression photographique, injustement étouffé par le circaram... dam ; l'entrée montagne de la Voie Suisse ; la place italienne dans le secteur 2, moins pour ses qualités propres, mais parce qu'elle est la seule tentative de créer une place dans cette Expo qui n'en compte pas ou peu, comme Lausanne ; le fait que les gens ne sont pas constamment « taupés » à l'intérieur de l'enceinte ; la réalisation du Relais coopératif ; le montage sonore de Liebermann aux échanges ; l'édition en disques de l'histoire de la musique suisse ; l'élimination du bruit dans l'enceinte ; la mise à disposition du visiteur d'une documentation : idée excellente, mais réalisation assez médiocre. Cette documentation est souvent bâclée ou d'un faible intérêt. La présentation des P.T.T. ; le spectacle du cabaret Boulimie. Du plus haut intérêt, le pavillon de la recherche scientifique pour la jeunesse, les films de Brandt et la musique de Zbinden. Cette liste n'est pas exhaustive.

Le passif du bilan

Si l'on commençait par les détails, on pourrait citer : noix d'honneur du ridicule prétentieux au spectacle Globovision ; prix du réalisme pornographique à la statue dorée das Äussere und das Innere ; les mauvais cheminements ; la gratuité des pyramides aztèques à la place des Fêtes ; le secteur 2 b, Art de Vivre, à l'entrée Est, qui ressemble à un entrepôt, où l'on circule si mal qu'il est difficile de trouver ce qu'il contient de plus intéressant : la section formation et recherche (on dit pourtant que la Ville de Lausanne songe à le racheter ; curieux, d'autant plus que son principal mérite est d'être facilement démontable). Mais ce ne sont pas le compte et le décompte des détails qui nous occupent. Les postes essentiels du passif sont les lacunes graves :

— Déception du pavillon de la presse. Ce n'est pourtant pas la place perdue qui y manque. Tout le problème de l'information dans le monde moderne est passé sous jambe.

— Absence totale de la présence des cantons et de leurs diversités, si ce n'est pour distinguer les pintes, alors que plusieurs cantons ont su se présenter de manière originale dans les cortèges, même dans un style non folklorique. Voyez la création de H. Meier pour le cortège de Soleure.

— Le problème du logement et de la construction, si important aujourd'hui non seulement quantitativement, mais qualitativement, est escamoté. C'est à nos yeux une des faiblesses les plus graves dans une Expo où le modernisme architectural est précisément souligné.

— L'Europe, absente.

Ces lacunes ne sont d'ailleurs que le corollaire du formalisme des moyens d'expression choisis. Là encore, la liste n'est pas exhaustive. Mais alors, quel autre langage ?

L'Exposition et le plan national

Le langage de l'Expo ressemble étonnament à celui des programmes des partis qui expriment les mêmes généralités : on veut promouvoir les mesures propres à aider la famille, développer une jeunesse saine comme le bel œil sans jamais que ces bonnes intentions s'appuient sur une analyse économique, sociologique, du réel. On promeut toutes les bonnes idées assez nobles pour que personne ne puisse être contre.

L'Expo aussi promeut des intentions généreuses. Chacun en est pétri. Mais ce qu'on nous présente, c'est un catéchisme. Or, entre toutes ces idées, toutes bonnes, le peuple suisse devra choisir. Il nous faudra faire un plan, aller à l'essentiel ; sacrifier ceci à cela, nous fixer des objectifs, discuter démocratiquement ces options. Que voulons-nous ? Des autoroutes tout de suite, une sécurité sociale complète, des universités décemment dotées, des logements par milliers, une armée plus forte ?

Ce que nous aimerions connaître, ce ne sont pas des idées, des thèmes, mais des projets. Le public en général intéressé qui se promène à Vidy aime le cadre ou la présentation, mais sa participation reste passive. On ne l'invite pas à participer à une entreprise collective, nationale. Malgré les leçons qu'on lui adresse sans cesse, il déambule dans une illusion de facilité.

Si l'Exposition était l'inventaire de nos derniers plans nationaux, la présentation et la discussion de ceux qui sont en préparation, elle aurait, quels que soient les moyens d'expression choisis, un autre sens : le contenu l'emporterait sur le contenant, la signification sur le décor, le projet sur l'idée.

Cela n'est pas une utopie. La meilleure image que nous avons retenue, c'est le regard captivé d'un garçon, maniant un appareil de physique, au Pavillon de la recherche de la jeunesse. Là il y avait participation. Mais si on nous avait dit que dans les dix ans à venir, vingt maisons de la jeunesse et de la culture seraient sur ce modèle ouvertes en Suisse, ce langage de projet aurait eu pour nous un sens. On aurait passé de la présentation exceptionnelle (parce que c'est l'Expo) à la préparation de notre avenir quotidien.

Zorro est arrivé à Bière

Le grand cirque, disait la presse. Mais ce cirque a attiré la grande foule. On paie une place assise pour assister plus confortablement aux effets d'un bombardement au napalm. Depuis Néron, un bel incendie a toujours été un beau spectacle.

On nous dit qu'il est sain que les citoyens suisses connaissent, dans un fauteuil, l'effet terrifiant des armes à feu et que c'est une leçon qui vaut que l'on libère les enfants des écoles. Au nom du réalisme.

Le réalisme de l'armée, c'est que les manœuvres ne peuvent jamais être des ballets réglés. Ça foire toujours, c'est inévitable. Le grand problème des militaires, c'est d'arriver à ce que ça foire moins qu'en face. Mais ces parades, ces synchronisations parfaites sur plusieurs écrans, style film Zorro, cette imagerie simpliste (la pauvre Suissi allait voir sa neutralité violée, alors Chaudet-Zorro est arrivé avec ses chars d'assaut), ce bon spectacle télé-navet, ces couleurs de magazine illustré, tournent à la propagande à gros effets, qui n'a plus grand chose à voir avec la défense nationale.

On dira qu'autrefois la propagande, c'était le défilé, l'uniforme chamarré, le frisson patriotique des fanfares jouant dans les squares, et que l'armée s'adapte simplement au style de la vie moderne. Oui.

Mais que le bureau Farner s'occupe de la propagande du Département militaire, que l'armée envahisse radio et télévision au moment où elle dispose de moyens financiers d'une importance inconnue jusqu'ici, et mal contrôlés, qu'elle puisse organiser elle-même sa publicité, voilà qui pose en termes nouveaux le problème de sa subordination au pouvoir civil.

Les Mirages

Toute la presse a révélé que le sérieux et la précision de l'enquête de la commission parlementaire a dépassé ce que l'on escomptait généralement. Ce fut une agréable surprise. Un détail toutefois est à relever. Beaucoup des « tromperies » apparaissent, simplement, par une confrontation minutieuse des messages du Conseil fédéral de 1961 et de 1964. Avant le travail de la commission, quelques journalistes (cf. notamment Criticus dans la « National Zeitung ») s'étaient livrés avec succès à ce simple travail. A côté du problème militaire, l'essentiel ce sont les propositions de réforme des méthodes parlementaires. Sera-t-il possible de modifier de si vieilles habitudes ? Nous désirons dans « D. P. 19 » aborder en détails le problème.

L'anglais standard

Dans notre numéro 16, nous avions donné une description du deuxième géant de l'industrie mondiale : la Standard Oil of New Jersey.

En suivant un commentaire de notre excellent confrère « Finanz und Wirtschaft », que nous citions, nous relevions que le prodigieux bénéfice, plus d'un milliard de dollars, dont le montant n'est dépassé que par la General Motors, provenait pour les trois quarts d'Europe. Or c'était une traduction inexacte. Voici le texte anglais :

« Sales volumes in Europe exceeded those in the United States for the first time and accounted for three quarters of our total gain. »

Il ne s'agit donc pas du bénéfice, mais du gain de production. Mais de bons anglicistes peuvent s'y laisser prendre.

D'où vient le bénéfice ? Notre conclusion dans son ensemble reste valable. De la chaîne qui va du brut à la distribution, ce sont les pays producteurs et l'Europe (comme l'ont établi des rapports de la C.E.E.) qui fournissent au premier chef les gros barils de dollars.